16ª Mayo 1909ª. 108ª NUMERO.
SEPESMA YARO, deksepesma numero.



MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,
10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)
Specimeno : 0.25 fr.

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale

Le comité de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale était composé comme suit :

M. MANUEL C. BARRIOS, doyen de la Faculté de Médecine de Lima, président du Sénat du Pérou;

M. J. BAUDOUIN DE COURTENAY, professeur de linguistique à l'Université de Saint-Pétersbourg;

M. ÉMILE BOIRAC, recteur de l'Université de Dijon;

M. CH. BOUCHARD, membre de l'Académie des Sciences de Paris, professeur à la Faculté de Médecine;

M. W. FÖRSTER, président du Comité international des poids et mesures, ancien directeur de l'Observatoire de Berlin;

M. G. HARVEY, éditeur de la *North American Review* (New-York);

M. OTTO JESPERSEN, membre de l'Académie danoise des Sciences, professeur de philologie à l'Université de Copenhague;

M. S. LAMBROS, ancien recteur de l'Université d'Athènes;

M. C. LE PAIGE, directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège;

M. W. OSTWALD, membre de la Société royale des Sciences de Saxe, professeur émérite de l'Université de Leipzig;

M. HUGO SCHUCHARDT, membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, professeur de l'Université de Graz;

M. GUSTAV RADOS, membre de l'Académie hongroise des Sciences;

M. W. T. STEAD, éditeur de la *Review of Reviews* (Londres);

M. G. PEANO, membre de l' Académie de Lincei et de l'Académie des Sciences de Turin, professeur à l'Université de Turin.

Secrétaires : M. L. COUTURAT, Docteur ès lettres,
M. L. LEAU, Docteur ès sciences.

Le Comité s'est réuni au Collège de France, à Paris, du 15 au 24 octobre 1907, et a tenu 18 séances, Il a élu président d'honneur M. W. FÖRSTER; président, M. W. OSTWALD; vice-présidents, MM. BAUDOUIN DE COURTENAY et JESPERSEN.

Ses travaux ont abouti à la décision suivante :

*" Le Comité a décidé d'adopter en principe l'*Esperanto, *en raison de sa perfection relative et des applications nombreuses et variées auxquelles il a déjà donné lieu, sous la réserve de certaines modifications à exécuter par la Commission permanente dans le sens défini par les conclusions du Rapport des secrétaires et par le projet de* Ido, *en cherchant à s'entendre avec le Comité linguistique espérantiste ".*

Le Comité avant de se séparer a nommé une commission permanente constituée comme suit : W. OSTWALD, président; BAUDOUIN DE COURTENAY, JESPERSEN, L. DE BEAUFRONT, L. COUTURAT, L. LEAU.

Cette commission permanente publie une revue, *Progreso* « Konsakrata a la propagado, libera diskutado e konstanta perfektigado di la Internaciona Linguo ».

Cette revue discute librement la question linguistique. La Internaciona Linguo — dénommée ILO — n'est pas présentée comme solution ne varietur mais comme solution indéfiniment perfectible.

16a Mayo 1909a. 108a NUMERO.
SEPESMA YARO. deksepesma numero.



Aliginta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

TEXTE COMPARATIF

entre l'Esperanto primitif et l'Esperanto mis au point par la Délégation.

Nous donnerons de temps à autre des textes espérantistes dus à des Espérantistes de renom, professeurs, membres du *Lingva Komitato*, etc.; ces textes seront traduits en *Ilo*; leur simple comparaison suffira à dérider les fronts les plus moroses.

— NEFORIGEBLA MALKONSENTO. —

. . . .

La rajtou proponi novajn afiksojn aŭ vortojn kiam ili shajnas vere necesaj, posedas chiu esperantisto; la praktiko montros, kiel okazis jam pli ol unufoje, chu li estis prava, aŭ ne, kaj, en la unua hipotezo, la Lingva Komitato fine sankcios tiun plirichigon de Esperanto.

. . . .

Nu, kion do faras Ido ?

Mi ne parolas pri la ghenerala vortaro, en kiu li aliformigas la vortojn tiel kaprice, ke li pensigas pri bovviro enfermita en porcelanbutiko. Sed trarigardu nur lian lernolibron : chio shanghighis. La infinitiva finigho farighis substantiva; la plej ofte uzataj vortoj, personaj pronomoj, kardinalaj nombroj, gravaj prepozicioj aŭ afiksoj, ricevis tute novajn sencojn.

***

— NESUPRESEBLA MALAKORDO. —

. . . .

Omna Esperantisto havas la fakultato propozar nuva afixi o vorti, kande li semblas vere necesa : la praktiko montros, same kam eventis ja plu kam unufoye, kad il esis justa, o ne, ed en la unesma hipotezo, la Lingual Komitato fine sancionos ta plurichigo d' Esperanto.

. . . .

Or, quon facas Ido ?

Me ne parolas pri la generala vortaro, en qua il transformas la vorti tal-kapricoze ke on pensas a tauro enklozita en porcelan-butiko. Sed, trarigardez nur sa lernolibro : omno chanjis. La infinitival finalo divenis substantival; la max ofte uzata vorti, personal pronomi, nombri, grava propozicioni od afixi, ricevis tute nuva senci.

***

(Ce texte en esperanto primitif a paru en 1908, sous la signature d'un membre du Lingva Komitato).

Leçons sur la langue Ilo.

(Langue adoptée par la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale)

XIV.

Composition; mots composés.

En exposant le fonctionnement des affixes de la *Linguo internaciona*, nous avons soigneusement insisté sur le fait que — sauf 4 exceptions — les affixes ne devaient pas s'employer comme radicaux isolés.

Aucun préfixe n'est employé isolément; seuls les 4 affixes *an*, *ar*, *id*, *ig* peuvent l'être, et encore, avec beaucoup de réserve, afin de ne pas tomber dans l'abus risible, dangereux et illogique que l'Esperanto primitif a laissé faire de ses affixes, et surtout de leurs combinaisons et superpositions lourdes et disgracieuses.

Quant au radical *es*, du verbe *esar*, nous avons pleinement justifié son emploi comme suffixe.

Il faut insister sur la nécessité qu'il y a de laisser aux affixes leur rôle bien déterminé, bien limité, précisément pour permettre, dans des conditions logiques, la formation de mots au moyen de radicaux réunis selon des règles (ou conventions) que nous allons exposer.

***

Un mot formé par la réunion de radicaux s'appelle mot composé :

Exemples :

dormochambro	= chambre à coucher	= *chambro por dormar.*
vapornavo	= bateau à vapeur	= *navo movata per vaporo.*
cielarko	= arc-en-ciel	= *arko en cielo.*
fervoyo	= chemin de fer	= *voyo fera* = *voyo qua esas fero.*
cielblua	= bleu-ciel	= *blua quale cielo.*
agrokulturo	= agriculture	= *kulturo di l'agro.*

. . . .

En examinant attentivement ces exemples on pourra faire les importantes remarques suivantes :

1°) si dans un mot composé, on sépare les parties composantes pour montrer analytiquement la signification du mot composé, on voit que c'est le radical mis en finale de ce mot qui est le principal ; dans la forme analytique il passe en tête, de sorte que, pour trouver le sens d'un mot composé quelconque, il faut en inverser les termes, ce qui donne la forme analytique explicative du mot composé ;

2°) par ces formes analytiques, on voit que le sens donné au mot principal par le compagnon qu'on lui accole, est *variable*, et *non exprimé* :

chambro **por** *dormar*
navo **movata per** *vaporo*
arko **en** *cielo*
blua **kiel** *cielo*
etc.

Ces deux remarques spécifient en quoi la « composition » diffère de la « dérivation » : en « composition » la relation des deux éléments est variable et non-déterminée; en « dérivation » au contraire les affixes montrent explicitement la relation des idées.

Toutefois la distinction n'est pas toujours aussi radicale, et nous aurons à examiner des « cas-limites ».

Nous avons appelé « cas-limites » ceux où l'on peut hésiter dans l'application des règles de la dérivation ou des règles de la composition.

Nous examinerons ces cas soigneusement.

Mais faisons d'abord observer qu'en vertu de la différence entre la « dérivation » au moyen d'affixes, et la « composition » par réunion de radicaux, on est dispensé d'employer, dans les *composés*, les affixes qui seraient indispensables dans les *dérivés* ; toutefois l'emploi d'affixes peut être admis dans certains composés:

Exemples :

hornozo	= bête à cornes	(mot dérivé)
hornulo	= bête à cornes	id.
dukorno	= bicorne	(mot composé)
trikorno	= tricorne	id.
trimasto	= trois-mâts	id.
tripedo	= trépied	id.
tridento	= trident	id.
dupedulo	= bipède	(mot composé-dérivé)
unhufulo	= solipède	id.

. . . .

Au lieu de *dukorno*, *trikorno* on emploiera, plus clairement, *dukorna chapelo* (ou *bikorno*), *trikorna chapelo.*

Si on disait *trimastulo* au lieu de *trimasto*, on ne commettrait pas un péché mortel, mais on alourdirait inutilement le mot.

On remarquera que les mots *horno* et *korno* sont différents; *horno* est la corne d'un animal, et aussi la matière dont est formée cette corne; *korno* est le cor, instrument à vent qui est encore parfois formé d'une corne, et qui en a la forme.

***

On aura encore comme exemples :

folyoza	= couvert de feuilles = feuillu	(mot dérivé)
trifolya	= à trois feuilles	(mot composé)

Il serait évidemment absurde de dire *trifolyoza.*

De même :

nacionala	= national (mot dérivé)
internaciona	= international (mot composé)

Toutefois on ne coupera pas le cou à celui qui emploierait *internacionala*, au contraire.

Et encore :

haroza	= chevelu (mot dérivé)
longhara	= aux longs cheveux (mot composé)

etc., etc.

***

Cas-limites.

Dans notre exposé du fonctionnement des affixes nous avons signalé :

1° que le radical *yun* pouvait s'employer en suffixe pour montrer les petits, les « jeunes » des espèces animales:

hano = coq ; *hanyuno* = poussin.

2° que le radical *es* du verbe *esar* joue le rôle de suffixe très important.

3° que le radical *prim* (primitif primaire) peut s'employer en préfixe (analogue au préfixe *pre)*; pour indiquer une antériorité très grande:

avi = grandes-pères ; *primavi* = ancêtres (très anciens). à distinguer de *preavi* = aïeux.

4° que la préposition *pos* fournit des mots composés tels que *pos-nepoto* = arrière petit-fils.

Il existe d'autres radicaux, à forme particulaire, qui peuvent jouer le rôle de suffixe :

— Radical-suffixe AG —

Le radical *ag* (du verbe *agar* = agir) joue le rôle de suffixe pour dériver, du nom de certains instruments, le verbe indiquant l'action qu'on fait avec ces instruments:

butono	= bouton ;	*butonagar*	= boutonner
freno	= frein ;	*frenagar*	= freiner
kruco	= croix ;	*krucagar*	= crucifier
martelo	= marteau ;	*martelagar*	= marteler
pedalo	= pédale ;	*pedalagar*	= pédaler

. . . .

Les verbes ainsi formés peuvent être transitifs ou intransitifs; ils seront transitifs si leur action a un objet direct (complément direct) : *martelagar fero* = marteler du fer.

— Radicaux-suffixes UN et PEC —

Le radical numéral *un* = un, joue le rôle de suffixe pour indiquer un élément d'un ensemble :

sablo = sable ; *sabluno* = grain de sable.
grelo = grèle ; *grenuno* = grèlon.

Si l'élément d'un ensemble n'a pas un caractère unitaire, on emploiera le radical-suffixe *pec* (pièce = morceau) :

sukro	= sucre ;	*sukropeco*	= un morceau de sucre
moneto	= monnaie ;	*monetpeco*	= pièce de monnaie
butro	= beurre ;	*butropeco*	= pièce de beurre.

. . . .

Un morceau de sucre ne représente évidemment pas plus un élément, une unité, qu'une motte de terre, une pièce de beurre, etc.

— Radical-préfixe VIC —

Le radical *vic* (du verbe *vicar* = remplacer) fournit l'adverbe-préposition *vice* qui s'emploie comme préfixe signifiant : « à la place de, au lieu de » :

vice-prezidanto = vice-président
vice-rejo = vice-roi.

. . . . .

Remarque :

Comme on le voit, quand un radical joue le rôle de *suffixe*, le mot qu'il fournit n'obéit pas à la règle disant que, dans un mot composé le radical principal est à la fin du mot : dans le mot composé *vapornavo* c'est *navo* qui est le mot principal; dans le mot (à la fois composé et dérivé) *martelagar* c'est *martelo* qui est le mot principal ; c'est pour cette raison que nous avons appelé « cas-limites » les mots formés par le moyen de radicaux-affixes.

***

Adverbes et prépositions employés comme affixes.

La composition par les particules prépositives et adverbiales forme la transition entre la dérivation pure par le moyen d'affixes, et la composition pure des radicaux ; toutefois elle ressemble plutôt à la dérivation, en vertu de l'analogie entre les affixes d'une part, les particules de l'autre ; on a affaire à des « cas-limites » : tantôt, pour trouver le sens précis du dérivé-composé il faut, à l'exemple des composés purs, inverser l'ordre de la composition ; tantôt, au contraire, il faut garder tel quel l'ordre de la composition :

Exemples :

enirar	= *irar en*	= aller dans, entrer
ekirar	= *irar ek*	= aller hors de, sortir
adportar	= *portar ad*	= porter vers, apporter
kontredicar	= *dicar kontre*	= contredire
intermixar	= *mixar inter*	= mêler entre (eux), confondre

. . . .

senhara	= *sen hari*	= sans cheveux, chauve
sendenta	= *sen denti*	= sans dents, édenté
subtera	= *sub tero*	= sous terre, souterrain
submara	= *sub maro*	= sous-marin
supernatura	= *super naturo*	= surnaturel.

. . . .

inter-akto	= entr' acte.
subtaso	= soucoupe (« sous tasse » et non « tasse dessous »)
subjupo	= jupon
subvesto	= sous-vêtement (vêtement de dessous).

. . . .

On voit, par ces exemples, que lorsque la particule est préfixée à un radical verbal, on trouve la signification du mot en inversant l'ordre de la composition : *enirar* = *irar en* ; cette convention permet particulièrement d'interpréter, sans hésitation et correctement, les verbes composés avec *igar*, une particule et un radical : *enterigar* se décomposera en *igar en tero* = enterrer, et non pas en *en-terigar*, qui n'aurait d'ailleurs aucun sens ; de même *subaquigar* doit se décomposer en *igar sub aquo* = *igar subaqua* = submerger, et non pas *sub-aquigar* qui ne pourrait rien signifier ; *senarmigar* doit se décomposer en *igar sen armi* = *igar senarma* = désarmer, et non pas *sen-armigar* qui ne pourrait recevoir aucune signification acceptable ; etc.

Donc : quand on décompose un verbe composé avec *igar* et une préposition, on doit commencer par le verbe *igar.*

***

Un cas intéressant est celui de la particule adverbiale *ne* = ne... pas, et de la particule prépositive *sen* = sans, employés en dérivation-composition :

Ne marque la *simple négation* tandis que *sen* marque *l'absence* ou *la privation* de quelque chose :

Exemples :

neplena = non plein (*senplena* n'aurait pas de sens acceptable)
senhara = sans cheveux (*nehara* id.)
neutila = inutile (*senutila* id.)
senkapa = sans tête (*nekapa* id.)
. . . .

On distinguera :

senmova = *sen movo* = sans mouvement,
de *nemovebla* = *ne movebla* = qui ne peut être mû = immobile.

Une chose *senmova* est une chose immobile au moment où l'on parle, mais elle peut être en mouvement (mobile) à un autre moment ; tandis qu'une chose *nemovebla* est une chose qu'on ne peut mouvoir et qui demeure telle.

Une chose *nemovebla* est forcément *senmova*, mais une chose *senmova* n'est pas forcément *nemovebla*.

De même on distinguera :

sendube = *sen dubo* = sans doute, certainement,
de *nedubeble* = *ne dubeble* = indubitablement.

Le premier composé, *sendube*, s'applique à un cas non-douteux au moment où l'on parle ; le second, *nedubeble*, à un cas qui ne peut jamais être douteux.

On remarquera que les composés avec *sen* s'opposent, comme simples négations, aux dérivés en *oz* :

shamo = honte ; *shamoza* = honteux
ne shamoza = *neshamoza* = *sen shamo* = *senshama* = éhonté
malshamoza = effronté.

Kurajo = courage ; *kurajoza* = courageux
ne kurajoza = *nekurajoza* = *sen kurajo* = *senkuraja* = sans courage
malkurajoza = lâche.

Remarque :

Les composés avec *sen* traduisent les dérivés en *los* de l'allemand, et les dérivés en *less* de l'anglais.

***

Quand un verbe actif entre en composition avec une préposition, le composé obtenu reste actif :

En la rivero on vidas la stoni sur la fundo, tra la aquo, pro ke olca esas pura = *En la rivero on travidas la stoni sur la fundo, pro ke la aquo esas pura.* = Dans cette rivière on voit les pierres sur le fond, à travers l'eau, parce que celle-ci est pure.

Dans cette phrase on ne pourrait pas dire « *on travidas la aquo* » ; en effet ce n'est pas l'*aquo* qui est *travidebla*, mais bien les *stoni* qui sont *videbla tra la aquo* ; dans cet exemple les *stoni* sont *travidebla*, tandis que l'eau ne l'est pas ; cette eau, à travers laquelle on peut voir un objet, n'est pas *travidebla* mais *diafana* = transparente.

Par cet exemple on voit que la forme la plus analytique doit toujours être employée si un doute est possible ; car la forme analytique, si elle plus longue, empêche toute équivoque, assure la clarté instantanée, et ainsi répond bien à ce qu'on doit et peut attendre de la langue auxiliaire définitive.

***

Mais ci c'est un verbe *neutre* qui entre en composition avec une préposition, on a admis que le composé obtenu peut être actif :

irar en la chambro = *enirar la chambro* = entrer dans la chambre
irar ek la chambro = *ekirar la chambro* = sortir de la chambre.
. . . .

Nous conseillons toutefois de considérer plutôt *enirar*, *ekirar* etc. comme neutres à l'égal de leur composante *irar*, et de dire :

enirar en la chambro = entrer dans la chambre
ekirar ek la chambro = sortir de la chambre.
. . . .

Il semble que *Ilo* devrait admettre des radicaux spéciaux pour *entrer*, *sortir*, *traverser*, etc. au lieu des composés *enirar*, *ekirar*, *trairar*, si ces composés ramenés à la forme analytique, peuvent ne pas redonner les composantes identiques à elles-mêmes ; or ce n'est pas redonner les composantes identiques que de dire : *irar* n'admet pas de complément direct, mais *enirar* en admet un ; si bien que dans la phrase analytique *irar en la chambro*, le verbe simple *irar* est neutre (n'a pas de complément direct), tandis que dans la forme synthétique *enirar la chambro*, le verbe composé *enirar* devient actif (prenant un complément direct).

Nous n'approuvons pas cette subtilité ; nous considérons *enirar* comme un verbe aussi intransitif que l'expression *irar en*, car les deux expressions doivent être d'une parfaite équivalence ; c'est pourquoi nous conseillons, si on emploie *enirar* avec le sens d'entrer, de redoubler la préposition, et de dire : *enirar en la chambro*.

***

La règle qui demande qu'on place le composant principal à la fin du composé (ou, en d'autres termes, le déterminant avant le déterminé) s'appliquera aussi aux nombres entrant en composition ; dans l'expression *un siècle* = une centaine d'années quel est, de *cent* ou de *yar*, celui sur lequel doit se porter l'attention, c'est évidemment *cent* ; on dira donc :

yarcento = un siècle.

Mais s'il s'agissait de l'adjectif *centenaire* = qui a cent ans, c'est sur le mot *ans* que porterait l'attention ; de même que dans *éphémère* = qui ne dure qu'un jour, c'est sur le mot jour qu'on porte son attention ; etc. Dans ces cas on dira :

centyara = centenaire, qui a cent ans
undia = éphémère.

De même :

sisdekyara = qui a soixante ans, sexagénaire,
etc., etc.

Exemples :

Ce siècle avait deux ans ! = *Ca yarcento esis duyara!*
L'histoire humaine est archi-séculaire. = *La homal historyo esas yarcentoza.*
Un millenaire se compose de 10 siècles. = *Un yarmilo kompozesas de dek yarcenti.*

Nous avons terminé l'exposé des chapitres si importants de la « dérivation » et de la « composition » ; les règles adoptées par *Linguo internaciona* ont été dictées par les expériences faites *pri*, *per*, *pro*, *por* Esperanto.

Nous répétons ce que nous n'avons cessé de dire depuis bientôt deux ans : « *Sans l'application immédiate et complète de ces bonnes règles de dérivation et de composition, aucune langue auxiliaire internationale ne peut vaincre, puisque, l'Esperanto l'a montré à toute évidence, elle s'auto-intoxique mortellement* ».

Si le monde espérantiste avait été suffisamment éclairé par ses revues et ses journaux, au lieu d'être tenu bassement dans une ignorance parfaite des travaux de la Délégation, l'Esperanto ne serait pas demeuré engagé dans la voie d'auto-perdition où l'ont amené et où le maintiennent des chefs mercantiles, qui ne lâcheront pas leur proie.

Mais, heureusement, les progressistes n'ont pas hésité ; et c'est à eux que vient forcément l'humanité ; il était sot de croire que celle-ci se contenterait du moins bon, du moins simple et du moins complet.

C'était compter qu'il ne se trouverait pas d'hommes assez francs du collier, assez libres de caractère, assez généreux de cœur, assez insouciants de leurs deniers comme de ceux des autres, pour projeter toute lumière sur cette question de la langue auxiliaire.

C'était oublier aussi la leçon du Volapük.

L'Humanité peut bouder plus ou moins longtemps devant le meilleur ; elle y vient toujours.

Quant aux « intéressés » qui s'imaginaient se faire « gober » *ad aeternum*, qu'ils méditent, s'ils le peuvent, ces vers de *Rostand*, à l'adresse d'un répugnant mercanti :

Ils ont compris, pourtant, les humbles mariniers !
Mais lui, ce trafiquant, ce dernier des derniers,
Dans sa laide cervelle, étroite et mercantile,
Déshonorait l'idée en la rendant utile !
Aussi pur, aussi grand que soit ce que l'on fit,
Il y aura des gens pour y chercher profit !
Peut-on donc tout souiller, par un calcul infime ?

(*A continuer*). B. S.

« PACAJ BATALANTOJ » !

« *Unu fojon por ĉiam*, en Boulogne, la Esperantistaro — tiel
« regule reprezentita kiel estis tiam, estus nun aŭ estos iam eble
« — deklaris, laŭ propono de la elpensinto de la lingvo kaj
« tiama sola aŭtoritato en tia afero, ke la komuna Fundamento
« de la lingvo restos netuŝebla, ĝis kiam Esperanto estos oficiale
« akceptita de la registaroj. »

(*Lingvo Internacia*).

Tale on skribas la historyo.

Ni ja diris ke la kongreso de Boulogne nulon decidis ; plue la kongresani ne konocis la mondfama Fundamento e nulon deklaris. La « tiama » sola autoritato, inventinto di la linguo, nur lektis deklarajo e la asistanti kordyale aplaudis, tondre aplaudis, entuziasmigita.

Signo di l' tempo : on ne plu audacas parolar pri solena juro !

Sed un « nuna » Esperantista autoritato ne permisas ke on montrez irga nedependo e ke on ne natez en « ila aqui ». Il lavas publike kapo a ti, qui ne blinde observas ila imperi, ton il nomas « pace kombatar ».

Auskultez !

Sro G. Moch, qui tamen esas konservanto, tradukis « Le roi des Montagnes » de Edmond About ; Lingvo Internacia tale recensis :

« La ĉefa merito, se ne la sola, de la verketo de E. About
« estas ĝia mirinde klara, rapida, flua, gaja kaj ĉiam klasika
« stilo. Vane oni serĉus unu el tiuj literaturaj ecoj en la
« anguloza » traduko de Sro Moch. La sprita, fantazia skizo de
« l' franca akademiano fariĝis sub la plumo de lia esperantista
« Kolego » kvazaŭ geometria desegnaĵo. Tiu libro, kiel la
« *Eŭgenino Grandet* de Sro Gasse (1), estas grava eraro de certe
« en aliaj fakoj tute talenta — mi ne diras « talentoza » —
« verkisto. »

TH. C.

Kad la « certe en aliaj fakoj tute talenta (ne talentoza) anguloza akademiano » ricevos stoike tala laudi ?

Che la Esperantistaro on devas multe pardonar, e ricevar ridete omna bati, precipue kande on partoprenis la labori di la Delegitaro.

« Grava eraro » Sioro « certe en aliaj fakoj tute e. c., e. c. » akademiano !

MOZANO.

---

(1) Ed H. de Balzac.
(Noto di la Belga Sonorilo).

BELGA GRUPI.

Spa. — Sioro Komandanto Ch. Lemaire facis konferenco pri la linguo Ilo che la « Artala Klubo » en Spa (*Cercle Artistique*), la jovdio 6a de mayo.

La simpatioza parolanto rikoltis granda suceso. Pos kelka dii, il organizos regula kurso por la membri di la malnuva « Esperantista Grupo » de Spa.

Bruxelles. — La esperantista grupo « Pioniro » kunvenis la merkurdio 5a de mayo segun ola regularo, por votar sur propono pri chanjo di ta regularo ; la proponanto, sekretario Okt. Chalon, ta'le redaktis sa propono :

La artikolo unesma di la regularo ricevos ta nuva redakturo :

« Un groupe est fondé à Bruxelles dans le but de « propager la langue auxiliaire Esperanto *modifiée* « *et complétée suivant les conclusions de la Délégation.* »

« Grupo esas fondita en Bruxelles en skopo pro- « pagar la helpanta linguo Esperanto, *modifikita e* « *kompletigita segun la konkludi di la Delegitaro.* »

Pos prizento e longa diskuto, la konsulto donis la sequanta resultajo :

Nombro de la votanti. 40 { Por la propono. 21
Kontre la propono. 15
Absteni. 4 }

Konseque, la propono ne kunigante la du trioni di la voti, esas forjetita.

Altra rezultajo di ta konsulto : la komitato demisis e la elekto por la nuva komitato eventos la 12a de mayo ; la progresisti esas sufice multa por elektar ta nuva komitato sed, probable, li lasos ta responsivo a la konservanti.

Tamen inter la 15 votanti, qui forjetis la propono, un ek ili deklaris ke il ne konocas la Fundamento, aplikas e instruktas formi tute kontre-fundamenta ; altri esas reformisti sed tale votis, esperante konservi fantoma uniono !

La fina rezultajo esos, ton ni esperez, balda fondo de reformema grupo en Bruxelles.

« HONESTULOJ ! »

Esperantista revuo, qua havas la monopolo di la honesteso, audacas publikigar nekrologo pri Abato Peltier, en qua on lektas kun astoneso ta linei : « Plej bona maniero honorigi la memoron de tiu altanima pastro, estas subteni la de li fonditan gazeton ». La max bona maniero honorizar la memoro di nia samideano, siori « fideluloj », esas dicar pri il la verajo, *la tuta verajo* Il esis de longe progresema, reformema Esperantisto : il sufris multo, en la publikigo di sa revuo, pro la signizita literi : il komunikis a nia Komitato sa opinio e sa deziri ; il, kun multa altri, kontributis lumizar la decidi di nia Komitato, aparte pri la questiono di l'alfabeto. Restante « fidela » a l'ideo di Esperanto ed a l'Esperantal disiplino, il luktis paceme en sa revuo por la liberaleso e la progreso. Sub la pseudonimo « *Prof. E. Lime* », il publikigis en ol artikli tre senpartia, kontenanta nur vera informi e teoriala diskuti. Lor la mastri di Esperanto *boikotis sa revuo*, e facis malestiminda kampanyo por privacar ol de sa abonanti ; e la sama revuo, qua varsas nun sur sa tombo hipokrita larmi, atakis il per nedecanta ed insultema artiklo, en qua on jokachis malspritoze pri sa pseudonimo ! Il devis cedar a la « forteso » di la tirani, sed il konservis til la morto sua konvinkeso pri l'utileso di la reformo, e sua fido ad olsa final triumfo. Malgre sa submiso e la perfida protekto, quan simulis ofrar ad il, tro tarde. ti sama qui kombatis il sekrete, *sa revuo mortis pro sa reformemeso.* On revivigis ol recente *kun direkto tute kontrala*, t. e. « fidela »; e nun on audacas dicar a la kredema populo : « Por honorizar la memoro di abato Peltier, abonez vu a la revuo, qua sub la sama titolo kam olsa, kombatas sa max kara idei e deziri ! » To esas vere nauziganta ! Siori « fideluloj », facez vua komercala riklamo ; sed ne mixez ad ol la nomo di la mortinti, e precipue di ti quin vu malnoble kombatis, e penis ruinar dum lia vivo !

Altra fakto simila. En la sama numero di la sama revuo, on anuncas ke « unu el la plej grandaj literfandejoj » fabrikigis « esperantajn presliterojn en chiuj siaj plej disvastigitaj tipoj » (1). E, por fortigar ta riklamo, quan on facas tale a la « mondfame konata firmo », on, adjuntas infre : « Kies modeloj estis desegnitaj lau la fiziologiaj principoj de Dro Javal ». To esas vere tro senshama ! La lektanto necese kredos, ke Dro Javal donis ula indiki o konsili por desegnar la *signizita literi*, dum ke, tute kontre, *segun la sama fiziologial principi*, quin on audacas aludar hike, il esis konstanta malamiko di omna supersigni, e klopodis til la morto por obtenar lia supreso *en Esperanto!* Kompreneble, nultempe la fidela jurnali dicis un vorto pri l' opiniono di ta kompetenta ciencisto e devota Esperantisto; e la *Scienca Revuo* publikigis hipokrita nekrologo, en qua on laudis Dro Javal, pro ke il favoris la reformo di la... *franca* ortografio ! Cetere, Dro Zamenhof ipsa donis l'exemplo di prudenta silenco pri ta jenanta fakto. Nu ! silencez tute pri Dro Javal, sed ne insultez sa memoro per via kontreveraji, e ne explotez sa nomo en artikli kompozita por defensar precize to, quon il sempre kombatis ed abominis ! — Tale on skribas la historyo che la Fundamentisti ! Tale li explotas la nomi di mortinta *reformisti*, quin li kovrus per insulti e kalumnii, se ilti vivus ankore !

Ankore un specimeno di « lia » procedi. En la sama revuo, on recensas ula medicinal (?) tezo, pri qua la Esperantisti multe bruisis e fanfaronis, sed qua reale facis nur skandalo, do noco a nia ideo, che omna senpartia homi : nam ye l'unesma foyo on vidis konquestar doktoreso *di medicino* per tezo *pri Esperanto!* Ed on citas la konkluzi di ca tezo, adjuntante ke li esis « *oficiale subskribita* » (kursiva en l'originalo) da la dekano di la Medicinal Fakultato e da la rektoro di l'Universitato. On kredus, ke ta autoritatuli donis a ta konkluzi *specala aprobo!* Nu, ta subskribi esas simpla formalajo, nur *visto* e permiso di imprimar, quan ricevas omna prizentata tezi, mem rifuzota ! Yen per qua... fanfaroni on trompas e fanatikigas la populo esperantista !

(Progreso).

(1) Admirez ta belega sequo de *-aj -oj* sub la plumo di fanatika Fundamentisto ! Se ni ipsa inventus tala frazo, on akuzus ni facar malloyala karikaturo di Esperanto !

PROPAGANDE.

Le journal « *Le Patriote* » de Bruxelles a publié un nouvel article du commandant Ch. Lemaire avec texte comparatif en français, Esperanto primitif, et Internaciona Linguo di la Delegitaro.

A la suite de cet article nous avons reçu un grand nombre de demandes de renseignements, quelques unes même émanant d'Espérantistes que leurs « chefs » avaient soigneusement laissés dans l'ignorance la plus absolue des réformes mises en pratique par la Délégation.

Parmi les lettres reçues nous en reproduisons une qui donnera une idée de la simplicité de la langue pour les nouveaux initiés.

Orp le Grand, ce 29 avril 1909.

Monsieur le Directeur de
« La Belga Sonorilo »,

J'ai été frappé par la simplicité d'un texte en « Ilo » paru dans « Le Patriote ».

Sans aucune connaissance en langue internationale, j'ai cependant pu le comprendre sans difficulté.

Je vous serais bien obligé, si vous vouliez m'envoyer quelques renseignements concernant cette langue. Une langue internationale pratique est assurément appelée à un grand développement.

Recevez, Monsieur le Directeur, mes civilités empressées.

Fernand Tilkin.

On peut toujours s'adresser à l'administration du journal pour obtenir les renseignements relatifs à la Délégation et à la Internaciona Linguo ou pour faire adresser les premières notions de la langue aux personnes qui pourraient s'y intéresser.

PRINCIPES DE LA I. L. (ILO). *(Suite).*

VI

Formation des Mots.

Généralités. — Nous voici arrivé à la partie peut-être la plus importante de notre travail, à celle traitant de la propriété si remarquable de la I. L. de permettre à ses adeptes d'exprimer leurs idées, quelque multipliées ou nuancées qu'elles puissent être, à l'aide d'un petit nombre de racines (choisies d'après les règles énumérées au chapitre III), grâce au jeu des affixes et au caractère agglutinatif donné à la langue internationale.

Comme dans les langues naturelles, les idées s'expriment en Ilo à l'aide de mots *dérivés* ou *composés ;* mais, tandis que dans nos langues la *dérivation* et la *composition*, fruits de la tradition, de l'évolution libre, n'obéissent à aucune règle bien précise, au contraire, dans la I. L., afin que l'usage de celle-ci soit aussi facile que possible, et réellement à portée du plus grand nombre (axiome Jespersen), elles doivent être régularisées avec le plus grand soin.

Rappelons-nous, en effet, que les langues naturelles sont comparables à des arbres issus d'une souche commune, (d'où leurs affinités réciproques), mais s'étant développés chacun dans un milieu spécial, sans que jamais le moindre élagage en ait supprimé les excroissances parasites, ni les branches qui en rompaient l'harmonie. Au contraire, la I. L. est artificielle en ce sens qu'elle n'a pas de tradition, qu'elle est créée par la combinaison logique des propriétés utiles communes aux langues mères, à l'exclusion de tout ce qu'elles ont de faussé par l'usage. Son évolution ne peut donc être libre ; elle doit être réglée scientifiquement. Et notamment son mode de dérivation et de composition ne doit rien laisser au hasard.

Il faut entendre par mot *dérive* celui qui ne contient qu'une racine, et par mot *composé* celui qui en renferme plus d'une.

Tout mot, sauf les noms propres et les particules primitives, se termine par une désinence grammaticale (parfois élidée).

Les affixes seuls — non les désinences — peuvent modifier le sens des racines simples ou composées.

Certaines particules peuvent jouer le rôle de racine ou d'affixe.

Les mots dérivés sont dits *immédiats* quand ils ne contiennent pas d'affixe ; dans le cas contraire, on les appelle *médiats.*

Dérivation.

Incontestablement, c'est surtout à son système de dérivation que l'Esp. doit sa fécondité et ses succès. Cependant, chose curieuse, c'est dans sa dérivation que la langue de Zamenhof laisse le plus à désirer. Cela s'explique pourtant, si l'on considère que nous avons affaire ici à des formes plus ou moins synthétiques (d'ailleurs imitées des langues modernes) et, par suite, nécessitant un certain travail analytique de l'esprit. Si ce travail n'est pas

PRINCIPI DI LA I. L. (ILO) *(Durigato).*

VI

Vortifado.

Generalaji. — Me nun advenas a la parto forsan la max importanta de mea laboro, e d. a ta en qua traktesas la tante rimarkinda proprajo di I. L., permisar ad sa adepti expresar lia idei, irge multopla o nuancizenda esez oli, per poko de radiki (selektita segun la reguli enuncita en la IIIa chapitro), danke la kombinebleso di l afixi, e l aglutinal karaktero atribuita ad I. L.

Same kam en la naturala lingui, l idei expresesas, en Ilo, per vorti *derivata* o *kompozata;* sed dum ke, en nia lingui, *derivado* e *kompozado*, frukti di tradiciono o libera evoluco, obedyas nul preciza regulo, kontre en I. L., por ke sa uzado esez tam facila kam posible, e vere atingebla da l maxmulto (axiomo Jespersen), li bezonas max zorgoze esar regulozigata.

Ni memorez ya, ke l naturala lingui esas komparebla ad arbori emaninta de komuna jermo, (de quo venas lia reciproka afinesi), sed devlopijinta singlu en specala cirkonstancaro, sen ke ultempe irgula branchi-fortrancho supresis la parazita kreskintaji, nek la branchi nocanta l harmonio di l ensemblo. Kontre I. L. esas artificala, per ke ol havas nul tradiciono, ke ol kreesis per logikoza kombino di l utila propraji komuna en la kungenitinta lingui, eskluzite omno falsijinta pro l uzado. Sa evoluco, do, ne povas esar libera; ol devas ciencoze esar regulizata. Notinde, sa modo di derivado e di kompozado ne devas sufrar irgulo hazarda.

Derivato esas vorto kontenanta nur un radiko; *kompozato* esas ta, qua kontenas plu de radiki kam unu.

Omna vorto, ecepte propra nomi e partikli primitiva, finas per gramatikal finalo (ulfoye elizionita).

Nur l afixi — no la finali — povas modifikar la senco di l radiki simpla o kompozata.

Ula partikli povas havar rolo radikala od afixala.

La derivati nomizesas *nemediata*, kande li kontenas nul afixo ; en altra kazi, li dicesas *mediata.*

Derivado.

Nekontesteble la fekundeso e la sucesi di Esp. debesas precipue a sa sistemo di derivado. Tamen, quo esas stranja, la max riprochinda parto di l Zamenhofal linguo esas sa derivado. Sed to esplikijas, se on konsideras ke ica esas questiono pri formi plu o min sinteza (cetere imitita de l moderna lingui) e konseque necesiganta ulgrada analiziva laboro spiritala. Se ta laboro ne esas faciligita max posible per sistemo de preciza e logikal reguli, uzar

facilité, autant que possible, par un ensemble de règles logiques et précises, l'emploi et l'interprétation de ces formes deviennent d'autant plus laborieux, qu'elles ont été moins savamment régularisées.

Autrement dit, il importe au plus haut point que les règles de dérivation soient tellement bien définies et combinées, que les formes dérivées donnent au style autant de clarté et de précision, que si on leur substituait des périphrases ou des expressions analytiques équivalentes.

Si ce résultat est atteint, les dérivés, tout en conservant les avantages de leur synthétisme, deviennent pratiquement analytiques de la pensée.

Nous allons expliquer comment l'application rigoureuse des grands principes dont nous avons précédemment démontré toute l'importance — univocité, analyse, internationalité — a permis au comité de la Délégation de corriger le système de dérivation de l'Esp. primitif, en ce qu'il présentait d'illogique et d'incomplet.

Le but de la dérivation consiste à fournir les meilleurs moyens possibles, pour pouvoir faire représenter à tout radical, toutes les idées qu'il est rationnellement susceptible d'exprimer, en partant du concept primitif qu'il symbolise.

Tous les mots logiquement dérivables d'un même radical, forment une *famille*. Les mots dérivés se forment par l'adjonction aux radicaux de la désinence convenable, et, éventuellement d'un ou de plusieurs affixes. Entre les affixes et les désinences il existe cette différence capitale, que les premiers modifient, chacun dans une direction déterminée, le sens des racines auxquelles on les juxtapose ; tandis que les secondes font uniquement l'office de simples étiquettes marquant la fonction grammaticale des mots qu'elles terminent (subst., adj., verbe ou adv.).

Chaque fois qu'à une racine, ou à un dérivé, on ajoute un affixe, on obtient une combinaison à laquelle, pour autant que la logique le permette, peuvent s'appliquer les quatre étiquettes grammaticales.

Ainsi, dans le discours, en diversifiant à volonté la fonction et le sens des racines, les désinences et les affixes agissent, en quelque sorte, comme les touches d'un clavier qui servent à nuancer les accords d'une mélodie.

Ou, si l'on veut une comparaison plus exacte, dans l'instrument mécanique qu'est la I. L., le système de dérivation se comporte comme un commutateur permettant d'imprimer aux courants transmetteurs de la pensée, les directions voulues par celui qui fait usage de cet instrument. Tout dépend de l'habileté du pratiquant, à condition toutefois que le commutateur soit apte à pouvoir fonctionner parfaitement.

Zamenhof a eu conscience de la manière dont il convenait d'organiser ce fonctionnement ; et, dans l'occurrence, il a fait preuve d'un art très remarquable ; seulement, il lui a manqué le degré de science nécessaire pour qu'il pût faire produire à son système de dérivation tous les résultats qu'il contenait en germe, et qui l'eussent rendu inattaquable.

En réalité, la dérivation Esp. pèche par la base parce que Zamenhof n'a indiqué que des rapports

ed interpretar ta formi esas tante plu penoza, quante min savante ici esas regulizita.

Altravorte, importas extreme ke l reguli pri derivado esez tante bone definita e kombinita, ke la derivata formi igez la stilo tam klara e preciza, kam se ad li on substitucus equivalanta perifrazi od expresuri analizanta.

Se tala rezultato atingesas, la derivati ne nur konservas l avantaji di lia sintezeso, sed ultre, li divenas praktikale analizanta la penso.

Me quik explikos per quo l aplikado strikta di l granda principi, qui ja montresis tante importanta — unasenceso, analizo, internacioneso — posibligis ke l komitato di l Delegitaro emendis la sistemo di l Esp. derivado, pri quo en ol esis nelogika o nekompleta.

L obyekto di l derivado esas havigar la max bona procedi, por atingar ke irga radiko povez riprezentar omna idei, raciona e da olu expresebla, departante de l primitiva koncepto, quan ol simboligas.

Omna vorti logikale derivebla de irga radiko konstitucas *vortfamilyo*. La derivati formacesas per adjuntar a l radiki konvenanta finalo, ed eventuale un o plur afixi. Inter afixi e finali, existas ta gravega difero, ke l unesmi modifikas, singlu segun determinita direkto, la senco di l radiki, a qui li adjuntesas; dum ke l duesmi nur servas quale etiketi, signizanta la gramatikal funciono di l vorti, quin li finas (subst., adj., verbo, adv.).

Omnafoye kande ad radiko, o derivato, adjuntesas afixo, on obtenas kombino, a qua, segun quante permisas la logiko, esas aplikebla la quar gramatikal etiketi.

Talmode, en la I. L., diversigante segunvole funciono e senco di l radiki, singla finalo od afixo quaze agas quale uno di klavaro, per qua nuancizesas akordi en melodio.

Od, se on preferas komparo plu justa, en la mashina instrumento, quo esas I. L., la sistemo di derivado funcionas quale komutilo, posibliganta impozar a l flui komunikanta la penso, la direkti volata da l uzanto di ta instrumento. Omna rezultati dependas de l habileso di l pratikanto, kondicione ke l komutilo esez perfekte funcioniva.

Zamenhof konciis la maniero segun qua konvenis organizar ta funcionado; e pri ica, il agis artoze; sed il bezonis la necesa grado de cienco por atingar ke sa derivadal sistemo produktez omna rezultati, jermatre en ol kontenata, e qui esus iginta ol neatakebla.

L Esp. derivado reale havas difektoza bazo, pro ke Zamenhof indikis nur *formal* relati de radiki a

de forme des racines aux dérivés, alors que, pour obtenir un système vraiment simple et facile, il aurait dû nettement préciser les relations réciproques *de forme et de sens*, qui doivent exister entre les mots primitifs et leurs dérivés.

Une fois de plus, il laissa échapper l'occasion de mettre à profit les incomparables ressources du principe d'univocité, dont nous tirerons, pour la dérivation, la déduction suivante : *tout affixe, comme toute racine, a un sens unique et constant qui l'accompagne dans toutes les combinaisons dont il fait partie.*

Dans la brochure si remarquable de M. Couturat (Etude sur la Dérivation en Esp.) et dans la belle série d'articles publiés dans *Belga Sonorilo* sur le même sujet (1), on voit, à chaque page, s'affirmer l'impérieuse nécessité d'appliquer ce corollaire du principe d'univocité, en vertu duquel doivent aller de pair la dérivation de sens, et la dérivation de forme.

Dans le présent chapitre, la formule relative à ce corollaire ne sera plus : « une lettre, un son », comme pour l'alphabet, ni : « une désinence, une fonction », comme en lexicologie, mais : *une racine, un concept*, et de plus, *un affixe, un sens.*

Couturat a défini comme suit le principe synthétisé par cette nouvelle formule :

Il doit y avoir correspondance univoque et réciproque entre la forme et le sens de chaque dérivé.

Cela signifie que dans toute famille de mots, à un même changement de forme en plus ou en moins doit toujours correspondre une même modification de sens ajoutée ou retranchée.

Donc : 1° chaque fois qu'à une racine donnée, on ajoute un certain affixe, le sens de cette racine est modifié suivant la direction spécialement déterminée par cet affixe ; 2° inversement, si d'un dérivé médiat, on retranche l'affixe ayant servi à le former, on annule en même temps la modification de sens occasionnée par cet affixe ; de sorte que la partie restante en revient à son sens primitif.

Autrement dit : *à toute règle de dérivation permettant de passer des formes primitives aux formes dérivées, doit correspondre la règle exactement inverse, qui permette de repasser, à rebours, des formes dérivées aux formes primitives.*

Ex. *art* + *ist* = qui s'occupe de la chose nommée *art* ;

artist — *ist* = chose nommée *art*.

Cette conséquence du principe d'univocité, M. Couturat l'a appelée le principe de *réversibilité*.

Or, les principes d'univocité et de réversibilité s'appliquent également à la dérivation immédiate; mais comme, dans celle-ci, il n'est plus fait usage d'affixes, mais simplement de désinences qui n'influent nullement sur le sens des racines, il en résulte que ces dernières, telles qu'elles figurent dans le dictionnaire, *ne peuvent avoir par elles-mêmes aucun caractère grammatical.*

Le sens d'une racine est donc toujours identiquement le même, quelle que soit la désinence dont on la fait suivre, les désinences ne pouvant jouer le rôle d'affixes. Et ceci est d'autant plus nécessaire que, dans les dérivés médiats, la désinence (par

(1) Cette brochure et ces articles ont été nos principales sources d'information pour ce chapitre-ci.

derivati, dum ke por obtenar sistemo vere simpla e facila, il esus devinta exakte precizigar la reciproka relati *formala e sencala*, existenda inter primitiva vorti e derivati.

Itere il ne profitis l okaziono utiligar la nekomparebla helpivi di l principo di unasenceso, de qua, pri l derivado, on povas deduktar la yeno : *omna afixo, same kam omna radiko havas unika e konstanta senco, qua akompanas olu en omna kombinuri, en qui ol partesas.*

En la tante rimarkinda broshuro da S^ro Couturat (Etude sur la Dérivation en Esp.) ed en la bel seryo de artikli publikigita en *Belga Sonorilo* pri l sama temo (1), on konstatas omnapagine imperema neceseso aplikar ta korolaryo di l principo di unasenceso, segun qua la derivado sencala sempre kuniras la derivado formala.

En ica chapitro, la formulo relativa a ta korolaryo neplu esos : « un litero, un sono, » quale pri l alfabeto, nek : « un finalo, un funciono, » quale en lexikologio, sed : *un radiko, un koncepto*, e plue, *un afixo, un senco.*

Couturat definis yene la principo, quan sintezigas ta nuva formulo :

Devas esar korespondo unasenca e reciproka inter formo e senco di omna derivato.

To signifikas ke en omna vortfamilyo, ad sama formala chanjo pri augmentar o diminutar, sempre korespondas sama sencala modifiko adjuntita o forprenita.

Do : 1^e omnafoye kande a radiko, adjuntesas ul afixo, la senco di ta radiko modifikesas segun la direkto specale determinita per ta afixo; 2^e inverse, se de mediata derivato, on forprenas l afixo per qua ol esis formacata, on nuligas samfoye la sencala modifiko, qua eventis de ta afixo; konseque la restanto havas itere sa primitiva senco.

Altravorte : *ad omna derivadal regulo, posibliganta transirar de formi primitiva a derivata, devas korespondar la regulo exakte inversa, posibliganta retroirar de formi derivita, a primitiva.*

Ex. *art* + *ist* = qua okupas su pri l kozo nomizita *arto*;

artist — *ist* = kozo nomizita *arto*.

Ta konsequo de l principo di unasenceso nomizesis da S^ro Couturat principo di *renversebleso*.

Or la principi di unasenceso e renversebleso esas anke aplikebla a l derivado nemediata, sed pro ke, en ica, on neplu uzas afixi, sed nur finali qui nule influas la senco di l radiki, rezultas de to ke ici, tala quala li trovesas en la vortaro, *ne povas per su ipsa, havar ula gramatikal karaktero.*

Do la senco di irga radiko esas sempre idente la sama, irge qua finalo adjuntesas ad ol, nam finalo ne povas efektigar afixal rolo. Ico esas tante plu necesa ke, en la mediata derivati, la finalo (per qua senco esus atribuita a radiko) devas malaparar, e

(1) Ta broshuro ed artikli precipue konocigis da me ica temo.

laquelle un sens donné aurait été attribué à la racine) devant disparaître, on ne saurait plus si le mot primitif était substantif, verbe, adjectif ou adverbe.

Le seul moyen d'obtenir un système de dérivation vraiment pratique, consiste donc à n'attribuer aux racines aucun caractère grammatical ; mais alors, évidemment, *il faut préciser nettement les correspondances réciproques de sens qui doivent exister entre les mots immédiatement dérivés l'un de l'autre, et l'autre de l'un.*

Or, en Esp. on a commis la double faute de ne rien préciser et de conférer empiriquement à chaque racine un caractère grammatical spécial ; de sorte que pour pouvoir appliquer ses règles de dérivation, au lieu de n'avoir à retenir que le sens général et neutre des racines, on est forcé d'apprendre par cœur le sens grammatical affecté à chacune d'elle.

Ex. Esp. *Lum-igi* (F. éclairer) signifie-t-il *igi lumo, luma* ou *lumi ?* On doit savoir qu'il signifie *igi luma* (I. *lumoza*) ; mais pourquoi pas *igi lumi* ou *lumo ?*

Mais, objecte-t-on, les racines ont par elles-mêmes un caractère spécifique qu'indique le bon sens.

Parfaitement (1). Mais c'est justement à cause du fait qu'en *Ilo*, par raison d'internationalité, et à l'instar de l'Esp., on a voulu conserver aux racines leur caractère spécifique, que le principe de réversibilité est indispensable pour faire disparaître l'inconvénient signalé ci-dessus, d'avoir à apprendre le dictionnaire par cœur.

En effet, grâce à ce principe, d'où découle le caractère neutre des racines, du moment qu'on connaît le sens général de ces dernières, on n'a plus à s'inquiéter de savoir si l'on est parti du substantif, de l'adjectif ou du verbe, pour expliquer le sens d'un dérivé : la connaissance du sens général de la racine, et de la signification des affixes employés suffit absolument. Donc *le principe de spécificité des racines justifie le principe supérieur et antérieur de la réversibilité de sens des dérivés.*

De ce que Zamenhof oublia de déterminer les rapports réciproques de sens devant accompagner les changements de forme, chaque fois qu'on passe de l'un à l'autre des quatre dérivés immédiats d'une même racine, il est résulté cette chose des plus déplorable qu'en Esp. on a imité inconsciemment les innombrables illogismes des langues naturelles, en attribuant des sens très divers aux dérivés immédiats, et par suite, aux dérivés médiats.

De telle sorte que la rédaction ou l'interprétation d'un texte Esp. présente des difficultés analogues, bien qu'à un moindre degré, à celles que chacun rencontre pour traduire un texte de sa langue maternelle en une langue étrangère, ou réciproquement. Tous ceux qui ont consacré des années à l'étude approfondie de l'Esp., quoi qu'on prétende de sa supériorité, peuvent attester que nous n'avançons ici rien exagéré.

Voici d'ailleurs des exemples probants :

La désinence du qualificatif **a** qui, en *Ilo*, signifie uniquement *qui est* (être, action ou état), prend en Esp. les divers sens ci-après :

pro to on neplu savus kad la primitiva vorti esis substantivo, verbo, adjektivo od adverbo.

Do l unika moyeno por obtenar derivadal sistemo vere praktikala, konsistas en atribuar a l radiki nula gramatikal karaktero ; sed lor evidente, *esas necesa exakte precizigar la reciproka sencala korespondi, existenda inter vorti nemediate derivata l un de l altru, e l altru de l unu.*

Nu, en Esp. duople kulpesis pro ke, pos precizigir absolute nulo, on atribuis empirikale specala gramatikal karaktero a singla radiko ; talmode, por povar aplikar l Esp. derivadal reguli, vice nur rememorar la senco generala e neutra di l radiki, on obligesas memore lernar la gramatikal senco donita a singlu de li.

Ex. kad. Esp. *lum. igi* signifikas *igi lumo, luma* o *lumi ?* On devas savar ke ol signifikas *igi luma* (I. *lumoza*) ; sed pro quo no *igi lumi* o *lumo ?*

Sed on objektas ke l radiki per su ipsa havas specala karaktero, indikita da l komuna raciono.

Yes (1). Sed precize pro ke, en *Ilo*, pro internacioneso, ed imitemeso ad Esp., on decidis konservar a l radiki lia specala karaktero, la principo di renversebleso esas necesega por nuligar la malavantajo jus dicita, nome : devar memore lernar la vortaro.

Efekte, danke ta principo, de qua justigesas la neutra karaktero di l radiki, kondicione ke on konocas la general senco di ici, on neplu bezonas su questionar kad on departis de substantivo, adjektivo od verbo, por explikar la senco di ul derivato ; nam konocar la general senco di l radiko, e la signifiko di l uzebla afixi suficas absolute. Do *la principo di specaleso di l radiki justigas la supera ed antea principo di l sencal renversebleso di l derivati.*

De ke Zamenhof oblivyis determinar la reciproka relati sencala, qua devas kunirar la formal chanji, omnafoye kande pasesas de l un a l altru ek la quar nemediata derivati de ula radiko, rezultis la tante deplorinda fakto, ke en Esp. on imitis nekoncie la nekontebla nelogikaji di l naturala lingui, per atribuar tre diversa senci a l nemediata derivati, e konseque a le mediata.

Pro to, redaktar od interpretar Esp. texto prizentas malfacilaji analoga, quankam min altgrade, a ti quin singlu renkontras por tradukar texto de sa patrolinguo en linguo stranjera, o reciproke. Omna ti, qui konsakris plur yari a fundala studyo di Esp., irge quo pretendesas pri sa supereso, povus atestar ke jacas hike nul exajero.

Yen cetere pruva exempli :

La qualifikantal finalo **a** qua, en *Ilo*, signifikas nur *qua esas* (ento, ago o stando), povas prizentar en Esp. la sequanta senci :

(1) Bien que les cas douteux ne soient pas rares : Ex. Esp. *fum, fripon, kron, perfid.*

(1) Quankam duboza kazi ne esas rara : Ex. Esp. *fum, fripon, kron, perfid.*

Faisant l'action de :	Esp. *lando interes.a* ; (F. pays intéressant).	I. *interes.anta.*	Facanta lago.
Etant dans l'état de :	Esp. *libro bezon.a* ; (F. livre dont on a besoin).	I. *bezon.ala*	Esante en tala stando.
Dépendant de :	Esp. *gardeno urb.a* ; (F. jardin de la ville).	I. *urb.ala.*	Qua dependas de
Tendant à :	Esp. *vetero pluv.a* ; (F. temps pluvieux).	I. *pluv.ema*	Qua tendencas
Caractérisé par ;	Esp. *homo ĝib.a* ; (F. homme bossu).	I. *gib.ula* (1).	Karakterizata per.
Qui peut :	Esp. *gazeto instru.a* ; (F. gazette instructive).	I. *instru.iva.*	Qua povas.
Rempli de : pourvu de	Esp. *aŭtoro geni.a* ; (F. auteur plein de génie).	I. *geni.oza.*	Plena de Provizata per

Des acceptions aussi disparates pour une même désinence sont évidemment en contradiction avec les principes d'univocité et d'analyse. Une dérivation ainsi comprise est beaucoup trop empirique, et ne peut que conduire au gâchis. Les relations entre adjectif et substantif qu'indiquent les exemples ci-dessus étant très fréquentes, il convenait de faire correspondre à chacune d'elles un affixe spécial, et aussi international que possible. C'est ce qui a été fait pour Ilo, par le Comité de la Délégation, concernant les rapports mutuels les plus usuels entre les quatre espèces principales de mots.

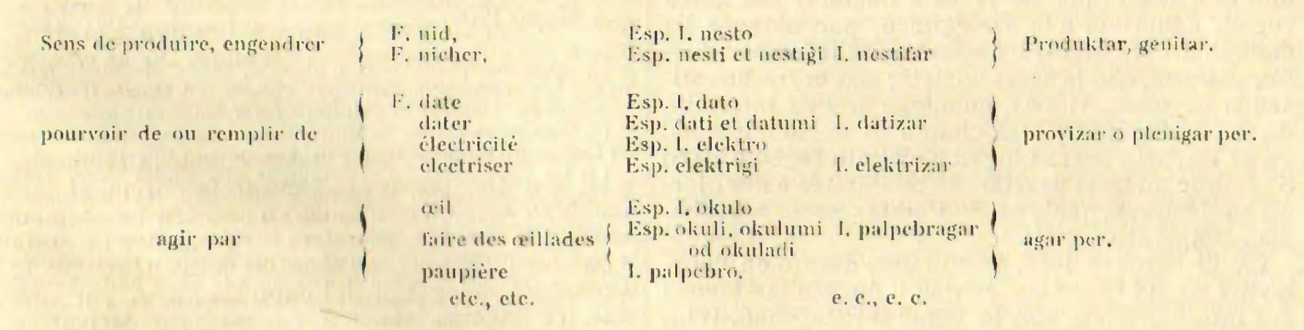
D'ailleurs, la dérivation médiate en Esp. n'est pas moins irrégulière que l'autre.

Citons au hasard :

Admisar signifiki tante diversa, expresenda da un sama finalo, evidente, kontresas la principi di unasenceso e di analizo. Derivado tale starigita esas multe tro empirikala, e povas nur duktar a kaoso. La relati inter substantivo ed adjektivo indikata da l supera exempli esas tre frequa ; pro to konvenis, a singlu de li, igar korespondar afixo specala, e tam internaciona kam posible. Ico facesis, por Ilo, da l komitato di l Delegitaro, koncerne la max uzata reciproka relati, inter la quar precipua speci de vorti.

Cetere la mediata derivado, en Esp., esas adminime tam senregula kam l altra.

Exemple :



Sens de produire, engendrer	F. nid, F. nicher,	Esp. l. nesto Esp. nesti et nestiĝi	I. nestifar	Produktar, genitar.
pourvoir de ou remplir de	F. date dater électricité electriser	Esp. l. dato Esp. dati et datumi Esp. l. elektro Esp. elektrigi	I. datizar I. elektrizar	provizar o plenigar per.
agir par	œil faire des œillades paupière	Esp. l. okulo Esp. okuli, okulumi od okuladi I. palpebro.	I. palpebragar	agar per.
	etc., etc.		e. c., e. c.	

La littérature Esp. fourmille d'exemples analogues.

Pourquoi ?

Parce que sa dérivation est trop capricieuse et trop arbitraire.

Parce qu'on y foule aux pieds les principes mêmes posés par Zamenhof.

(A continuer.) Lieutenant A. G.

En l Esp. literaturo abundegas simil exempli.

Pro quo ?

Pro ke sa derivado esas tro kapricoza ed arbitriala.

Pro ke on malprize ignoras l ipsa principi establisita da Zamenhof.

(Durigota). Lietnanto A. G.

(1) Cet exemple montre que parfois, quand le suffixe *ul* est vraiment utile, l'Esp. s'abstient de l'employer, tandis que neuf fois sur dix, il en use alors que ce suffixe est absolument inutile. (Esp. *bonulo, virgulino.* — F. bon (subst.), une vierge).

(1) Ta exemplo montras ke ulfoye, kande la sufixo *ul* esas vere utila, Esp. abstenas ol uzar, dum ke nov foyi de dek, ol uzas olu, lor ke ta sufixo esas absolute neutila. (Esp. *bonulo, virgulino.* I. *bono. virgino*).

LA VERAJO PRI LA DEMISO DI PROF. FÖRSTER.

Pro ke la mastri di Esperanto duras obstine explotar kontre nia linguo, mem en la publiko, la « demisio » di S° Prof. Förster, me esas obligata konocigar a nia amiki la verajo pri ta fakto, por ke li povez defensar su e refutar la sencesa ataki di la fanatiki, qui ne konocas o posedas altra kombatili kam ta personal diskutachi.

Quik pos la disiro di la Komitato di la Delegitaro, la Esperantisti qui esis partopreninta sa labori *e votinta sa decidi*, vice konformigar lia agi a lia paroli e promisi, e preparar sincera negociado e loyala konsento inter la du Komitati, havis nur un zorgo: intrigar private che singla membri di nia Komitato, por obtenar de li, sive demiso, sive irga deklaro (mem konfidenca) quan li povus explotar quale malaprobo o malkonfeso di lia propra decidi, *facita unavoce* (Tute malkorekta taktiko : nam kolektala decidi povas chanjesar od abolisesar nur per altra kolektala decidi da la sama personi, e nule per singla retrakti). Kompreneble, ta manovri sucesis max bone che S° Förster, qua, nominita honoral prezidanto, asistis nur tri kunsidi, e nule partoprenis la final diskuti e rezolvi. Cedante a trompema instigi, il sendis a me sa demiso quale membro di la Komitato, la 26 aprilo 1908. Me transsendis ta demiso a S° Jespersen, vice-prezidanto, qua sola esis qualifikata por aceptar ol. La 8 junio 1908, S° Förster informis me, ke « pos grava letro da S° Jespersen il renuncas sa intenco demisar de la Komitato ».

En l' intertempo, ula Esperantisti tre eminenta e tre honorizenda pro lia social situeso esis explotinta ta demiso (qua ne ja esis oficiala) che kelka societi adherinta a la Delegitaro, por obtenar lia maladhero. Me invitis li dementiar ta informo *definitive malvera*, che la sama societi ; sed ta tre honorizenda personi.... rifuzis, quankam li esis informita da S° Förster ipsa pri sa chanjo di decido. E mem, en sa Raporto pri la Lingva Komitato (agosto 1908) S° Boirac audacis asertar, ke S° Förster « nur ajornis sa demiso », quale se S° Förster esus sua simpla.... imperato.

La 13 oktobro 1908, S° Förster, esante en Paris, invitis me ad intervido, en qua il donis a me konsili por interkonsento kun la Esperantista chefi. Il insistis precipue sur la fakto, tre rigretinda segun su, ke nia linguo portas altra nomo kam Esperanto. Me respondis, ke to esas la « kulpo » di Dr° Zamenhof ipsa e sola, qua interdiktis a ni l' uzo di ta nomo, mem kun distingiva epiteto, e ke sa konsili por interkonsento devis do direktesar a la mastri di Esperanto. Tamen, la morga dio, (14 oktobro), me ricevis kun granda astoneso letro ube S° Förster anuncis itere l' intenco demisar, « pro ke me povas nule aprobar la adopto di nedependanta nomo por via reformita Esperanto », ed adjuntis : « Esas absolute necesa trovar por via Esperanto nomo qua quietigez la granda publiko pri la futura kontinueso di la linguistikal evoluco di la L. I. Forsan on sucesos aceptigar mem da l' Esperantisti nomo quale Esperanto modifikita... » S° Förster tute oblivyis la expliki donita ad il la hiera dio, nome, ke to nule dependas de ni, sed nur de l' Esperantista chefi ; ke ni esis propozinta a li interkonsento, e ke li rifuzis ol; ke ni do neplu povis solicitar li pri irga permiso o favoro, tante plu ke li deklaris, ke ni neplu existas por li, e ke nur a li devis direktesar la pacema konsili di S° Förster (1).

En *Germana Esperantisto* (decembro) aperis letro subskribita da S° Förster e datizita 7 novembro 1908, qua kontenis interpreto tute malvera di la decidi di nia Komitato, riprochi tute maljusta pri la konduto di la konstanta Komisitaro e precipue la riprocho, ke ni uzas por nia linguo la nomi « Reform-Esperanto », « Esperanto simpligita », « quankam la Esperantisti rifuzis la uzo di la nomo Esperanto...» Tale, la 14 oktobro, S° Förster riprochis a ni uzar altra nomo kam Esperanto, e konsilis a ni uzar ol ; e la 7 novembro, tute kontre, il justigis sa demiso per ta motivo (cetere malvera) ke ni uzas la nomo Esperanto ! (2)

Do, o S° Förster kontredicis su formale en min kam un monato, o la duesma letro ne esas da ilu. Nu, *me savas nun*, ke ta duesma hipotezo esas la vera ; e *me asertas*, *sen timar ula dementio*, *ke la letro de la 7 novembro ne esis redaktita da S° Förster ipsa*, qua agnoskis e rigretis la malexakteso di plura detali en ol. Do on misuzis e misuzadas sa nomo, ed on explotas malsincere sa subskribo por trompar l'Esperantista populo e mem la publiko.

Tala esas la verajo pri la *unika demiso*, quan la Esperantisti povas nun explotar kontre nia linguo (3). Tala esas la valoro e spontaneso di ta demiso, e la moyeni per qui on kaptis ol. Me esperis, ke S° Förster ipsa agnoskos, ke il esis trompita; sed kredeble il esas ligita per sa relati kun la tre honorizenda personi, qui misduktis ol. Pro to me devas konocigar ta fakti, qui nule atingas sa reputeso, sed pri qui la mastri di Esperanto ne devus tante bruisar e fanfaronar.

1 Mayo 1909. L. COUTURAT.

(1) On savas, quante akre li plendas, kande ula Idisti uzas la nomo Esperanto kun distingiva epiteto, ed akuzas li explotar la nomo por trompar la publiko e facar malloyala konkuro.

(2) On agnoskas hike la kontredicanta shikani quin la mastri di Esperanto direktas kontre ni, kun quanta sincereso!

(3) La Esperantal jurnali anuncis ofte multa altra demisi, exemple la demiso di si Boirac e Bouchard. Nu! *nultempe ta siori donis demiso, o mem parolis pri demiso.* S° Boirac ipsa nek retraktis sa voto, nek malkonfesis sa riprezentanto : il esas do e restas responsiva pro sa parto pri la decidi di nia Komitato e pri la « reformo », quan il diskutis kun ni en plura kunsidi ! Tale l'Esperantista populo esas informita da sa « honesta » jurnali e da sa chefi !

Grammaire de la Linguo Internaciona.

ALPHABET. — A, B, C = ts (tsar), CH (digramme se prononçant tch comme dans tchèque), D, E = é (été), F, G dur (gant), H aspiré, I, J = dj (adjudant), K, L, M, N, O, P, QU, R, S, SH (digramme se prononçant ch comme dans chambre), T, U = ou, V, W, X, Y (yeux), Z.

La règle générale est que toutes les lettres conservent toujours leur son alphabétique ; elles se prononcent toujours séparément; exception est faite pour les digrammes; la lettre U est consonnante dans les digrammes *qu* et *gu* et conséquemment ne constitue pas une syllabe : *aquo*, *linguo* = 2 syllabes et non 3.

ACCENT TONIQUE. — L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe sauf pour l'infinitif où il se place sur la dernière syllabe.

ARTICLE. — Pas d'article indéfini.

L'article défini est *la* pour tous les genres et nombres, sauf lorsque le pluriel ne peut être marqué que par l'article, auquel cas celui-ci devient *le*.

SUBSTANTIF. — Le substantif se termine en *o* au singulier et en *i* au pluriel :

La patro, la patri (le père, les pères).

ADJECTIF. — L'adjectif se termine par *a* et est invariable. Dans les cas, très rares, où il est nécessaire de faire varier l'adjectif, celui-ci prend la marque du pluriel *i* après l'*a*.

Exemple : *la bonai* = les bons (adjectifs).

ADVERBE. — Les adverbes dérivés se forment par la finale *e* substituée à l'*a* de l'adjectif.

Bone = d'une manière bonne.

TERMINAISONS VERBALES :

INFINITIF	passé :	*ir*	*amir* = avoir aimé
	présent :	*ar*	*amar* = aimer
	futur :	*or*	*amor* = devoir aimer.
PARTICIPE ACTIF	passé :	*inta*	*aminta* = ayant aimé
	présent :	*anta*	*amanta* = aimant
	futur :	*onta*	*amonta* = devant aimer.
PARTICIPE PASSIF	passé :	*ita*	*amita* = ayant été aimé
	présent :	*ata*	*amata* = aimé
	futur :	*ota*	*amota* = devant être aimé.
INDICATIF	passé :	*is*	*me amis* = j'ai aimé
	présent :	*as*	*tu amas* = tu aimes
	futur :	*os*	*vi amos* = vous aimerez.
CONDITIONNEL :		*us*	*ni amus* = nous aimerons.
IMPÉRATIF (volitif) :		*ez*	*amez* = aimez.

ACCUSATIF. — L'accusatif n'est employé que pour marquer le complément direct; l'accusatif est facultatif, sauf dans les inversions où il est obligatoire; il se marque par un *n* final.

Exemple : *me vidas la homo***n** = je vois l'homme ;
*la homo qua***n** *me vidas* = l'homme que je vois.

Dans le premier exemple l'*n* accusatif sera généralement omis; on dira simplement : *me vidas la homo.*

Dans le second exemple l'*n* de *quan* est obligatoire.

PRONOMS PERSONNELS :

me = je
tu = tu
vu = vous (singulier respectueux)
ilu ou *il* = il (masculin sexuel)
elu ou *el* = elle (féminin sexuel)
olu ou *ol* = 3me personne singulier neutre
ni = nous
vi = vous
ili = ils
eli = elles
oli = 3me personne singulier neutre.

Règle générale, on ne distinguera pas le genre à la 3me personne du pluriel, et on emploiera le prénom contracté *li* pour les 3 genres tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

POSSESSIFS :

mea = mon
tua = ton
vua = votre (singulier respectueux)
ilsa, *elsa*, *olsa* = son, avec distinction de genre
nia = nôtre
via = vôtre
ilia, *elia*, *olia* = leur, avec distinction de genre.

Règle générale, on ne fera la distinction de genre à la troisième personne du singulier et du pluriel que si c'est nécessaire; au singulier on emploiera *sa* pour les 3 personnes; au pluriel on emploiera *lia* pour les 3 personnes, tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

Le pluriel des pronoms se marque par le changement de *a* final en *i*.

PRONOM RÉFLÉCHI : *su* = soi.

POSSESSIF : *sua* = son; *sui* (pluriel) = ses.

PRONOM INDÉFINI : *on* = on.

ADJECTIFS-PRONOMS DÉMONSTRATIFS :

ica = ce... ci (masculin et féminin sexuels)
ico = ceci (neutre)
ici = ceux-ci (pluriel général).
ita = ce... là (masculin et féminin sexuels)
ito = cela (neutre)
iti = ceux-là (pluriel général).

On peut supprimer l'*i* initial de ces démonstratifs et dire simplement : *ca*, *co*, *ci*, *ta*, *to*, *ti*.

Si l'on veut marquer le genre on emploiera les formes :

ilca = celui-ci	*ilci* = ceux-ci
elca = celle-ci	*elci* = celles-ci
olca = cette chose-ci	*olci* = ces choses-ci.
ilta = celui-là	*ilti* = ceux-là
elta = celle-là	*elti* = celles-là
olta = cette chose-là	*olti* = ces choses-là.

RELATIFS-INTERROGATIFS :

qua = qui (singulier)
qui = qui (pluriel)
quo = quoi (neutre).

NOMBRES. — Les numéraux cardinaux sont :

un, du, tri, quar, kin, sis, sep, ok, nov, dek, cent, mil.

Les adjectifs et adverbes ordinaux se forment à l'aide de l'affixe *esm* : *quaresma*, (quatrième), *sisesme* (sixièmement).

RÈGLES DE DÉRIVATION. — La caractéristique de la Linguo Internaciona réside dans ses règles de dérivation auxquelles on a donné, pour la première fois, un jeu précis, logique et international.


ESPERANTO
POR INTERNACIA LINGVO
UNU KORESPONDAS PER
PROGRESADO ESTAS VIVO
RESTADO ESTAS MORTO